

Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901. Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.fr

Bulletin gratuit n° 55 - mai 2020

Le soleil n'est jamais aussi beau qu'un jour où l'on se met en route.

J. Giono « Rondeur des jours »





- Le mot de la Présidente
- Contes et légendes
- ♦ Devinette
- La compagnie des bouchons
- Nos amis italiens
- La retraite de l'esprit
- Le prisonnier
- Le coin du lecteur
- Sortie « aiguiers »
- L'écho des garrigues
- La recette



LE MOT DE LA PRESIDENTE

Que dire lorsque tout est incertain, que la vérité d'un jour devient le mensonge du lendemain, que ce qui est affirmé aujourd'hui sera réfuté demain, que les experts de toutes natures se contredisent pour nous convaincre? Et ce depuis des jours et des jours partout dans le monde, sans pour autant susciter la révolte ou, au pire, la révolution. En un mot, que dire quand nous ne savons rien. Car nous ne savons rien; hormis qu'un petit virus inconnu met à l'arrêt l'humanité entière. Pour la première fois dans l'histoire du monde, tous les hommes de tous les continents sont menacés en même temps par le même danger. Aucun de nos meilleurs spécialistes en science fiction n'auraient pu imaginer un scénario aussi improbable. Et pourtant! C'est cet évènement extraordinaire, dans le sens premier du terme, que nous vivons depuis quelques mois. Privés de travail, de liberté et de convivialité, nous vivons au jour le jour sans savoir de quoi demain sera fait. Sortironsnous transformés de cette période de réclusion imposée ? Pas sûr, là non plus, mais elle aura au moins donné à chacun l'occasion de mesurer l'importance des liens qui nous unissent les uns aux autres. L'amitié est un de ces liens. Lorsqu'elle est partagée, l'amitié sincère est un soutien pour ceux qui sont dans la solitude. Depuis le 17 mars, elle est le moteur de nos échanges. C'est aussi par l'amitié que nous avons pu témoigner notre compassion à la famille d'Olivier, parti insouciant, à la veille du grand bouleversement qui allait s'abattre sur notre monde.

L'amitié est et sera notre force pour continuer.

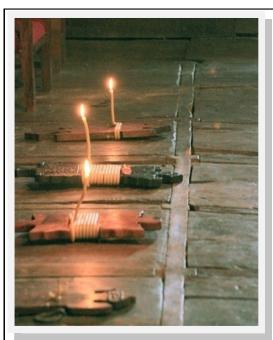
Car demain sera un autre jour. Nous apprendrons à vivre avec cette menace et toutes les autres qui en découleront, parce que faire face à l'inconnu est le destin des Hommes, mais aussi parce que le soleil se lève quoiqu'il arrive, parce que le ciel est infini, parce qu'il fait beau, parce qu'il pleut, parce que les enfants grandissent, parce que la vie est belle.... parce que nous nous aimons.

Ultreïa

Catherine Casanova



Contes et légendes : la légende du mineur



Nous nous arrêtons à Estella en Navarre (nommée Lizzara en basque, le basque étant la langue parlée de la Navarre) où nous découvrons la légende du mineur.

Cette année là un terrible accident se produisit dans une des nombreuses mines qui s'enfoncent dans la terre basque.

Les mineurs restaient bloqués au fond du trou. Les secours s'organisaient mais rien n'avançait. Il était impossible de dégager les tonnes de terre qui obstruaient les galeries.

Au fil du temps, le désespoir gagnait les familles. Que faire quand le courage et la ténacité des hommes sont impuissants à secourir les sinistrés? C'est alors que, refusant la fatalité, la mère d'un des mineurs ensevelis se souvint de l'argizaiola qui avait été allumée lors de la naissance de son fils. Autrefois dans la culture basque, les argizaiolas accompagnaient tous les moments important de la vie. De la naissance à la mort leur lumière symbolisait l'espérance en une éternité.

Tous les jours la mère se rendit à l'église pour y allumer la longue bougie de cire. Mais un jour, celle-ci s'éteignit sans que la mère s'en aperçoive. Heureusement dès le lendemain, elle

la ralluma. Elle continua ainsi jusqu'au jour où, miracle, son fils sortit vivant et en bonne santé de la mine. Celui-ci raconta que, durant tout son enfermement, il avait pu boire, manger et voir grâce à une petite lumière ; sauf un jour.

En remontant le temps du drame il s'est avéré qu'il s'agissait justement du jour où sa mère n'avait pas bien rallumé le cierge dans l'église.

Catherine Casanova



Contes et légendes : l'enfant ressuscité

L'enfant ressuscité - Villa franca montes de Oca petite commune de 119 habitants . Son nom doit plutôt se traduire par « ville des Francs » que par « Ville franche », encore que les deux peuvent aller de pair, car le nom indique qu'elle fût repeuplée de français en même temps que dotée de franchises. Quant aux Montes de Oca, ce sont les montagnes voisines, héritières de l'appellation romaine.

Le 16^e miracle du livre II "De miraculi sancti Jacobo" du codex calixtinus Villa franca Montes de Oca

Nous sommes en 1108 quelque part en France chez un brave homme récemment marié. Tout heureux d'avoir trouvé une épouse, il attendait maintenant qu'elle lui donne de beaux enfants . Mais hélas, l'héritier tardait à venir. Il avait beau remettre et remettre sur le métier son ouvrage rien ne se passait. Puni sans doute d'une vie passée dans la débauche, il comprit qu'il devait faire pénitence. Rien de tel qu'un pèlerinage à Saint Jacques pour effacer la tâche du péché et obtenir les faveurs de l'Apôtre.

Ayant compris sa mission, il partit. Sa détermination était telle qu'il courut plus qu'il ne marcha sur le Chemin. Arrivé à Compostelle, il ne perdit pas une minute. Agenouillé au pied du tombeau, il implora Saint-Jacques. Celui-ci mit un certain temps à lui répondre. L'homme avait beaucoup péché mais finit par lui donner ce pourquoi il avait fait le pèlerinage.

De retour en France, il retrouva son épouse et, après le temps nécessaire à concrétiser le miracle, celle-ci mit au monde un beau garçon qu'ils appelèrent Jacques par reconnaissance envers le Saint. Quinze ans après, toujours par reconnaissance, la famille partit pour Santiago. Mais hélas arrivés dans les monts de l'Oca, où le froid est terrible car nous sommes en altitude, l'adolescent tomba malade et mourut. Folle de douleur, la mère s'adressa sans ménagement à Saint- Jacques : « Toi qui m'as donné cet enfant, rends-le moi ! ».

Pas de réponse dans l'immédiat, ni après ; ainsi se préparait-on à donner une sépulture, quand tout à coup le jeune homme se leva comme s'il sortait d'un long sommeil. Il raconta que l'Apôtre, après avoir rendu son âme à son corps, lui avait demandé de repartir immédiatement. Ce qu'ils firent. L'histoire s'arrête là...

Une devinette





Amusez-vous à chercher le nom des trois poètes dédicataires et le nom des poèmes pastichés ?

Virus

à mes amis François, Pierre et Joachim

Frères humains qui près de moi passez Eloignez-vous, et distancez assez! En suis marri, trop loin de ces mignonnes Qu'aux temps meilleurs je menais voir la rose Et plus encore, que raconter je n'ose... Avions plaisir, que le Ciel nous pardonne!

Quand reverrai-je amis et voisinage Qui en malheur me sont chers davantage? Ô! Que jamais sur les listes funestes Ne soient leurs noms, et que tous se protègent De ce fléau et ses mortels manèges En le fuyant comme autrefois la peste! Puis çà, puis là, tant de discours varient Qu'à peine ouïs, d'autres les contrarient. Politiciens, médecins, scientifiques, Tous ont grand peine à parler en accord. Si ce n'était sujet de vie ou mort On priserait la chose fort comique.

Péril passé, nous nous retrouverons Et à la vie ensemble trinquerons. J'aime espérer que nous aurons changé : Aurons mûri, montrant qu'à l'évidence Fraternité face à mort et souffrance Peut surmonter les pires des dangers.

Auteur : un poète de 91 ans

Vous avez trouvé n'est-ce-pas? Sinon, la réponse est en page 7.



La compagnie des bouchons



Grâce aux recherches opiniâtres de Cathy et Olivier Proust, nous sommes maintenant en relation avec LA COMPAGNIE DES BOU-CHONS qui s'occupe dorénavant de récolter tous nos bouchons. Cette association est née le 15 décembre 2012 dans la cité cavare. Sa mission: aider et accompagner les personnes âgées de plus de 20 ans porteuses de handicaps.

<u>Leurs actions</u> vont de la sensibilisation à la langue des signes et à la surdité dans des foyers de vie du Vaucluse,au financement de stage de formation d'une éducatrice d'un organisme cavaillonnais ...en passant par le financement d'une sortie pour quinze adultes handicapés et la fourniture de matériel médical de toute sorte.

Cette année, la 7eme, la Compagnie des bouchons compte 35 adhérents actifs, qui se déplacent en divers points du Vaucluse, ainsi que dans les départements du 13 du 06 du 04 et du 83.

La collecte doit remplir un camion de 10 tonnes de bouchons qui rapportent 2 000 euros net. (soit 700 bidons de 15kg de bouchons).

En 2012, ils ont mis 38 mois pour faire leur premier camion, ils ont pu remplir leur dernier camion en 6 mois grâce aux efforts de l'ensemble des bénévoles, et l'augmentation des points de collecte.

En 2019, la collecte chez Cathy et Olivier s'est élevée à 3 tonnes.

Cathy a décidé de continuer le stockage des bouchons et nous l'en remercions vivement car il n'aurait pas été facile de trouver un tel endroit spacieux.

C'est à nous maintenant de lui prêter main forte, car, pour y avoir participé la dernière fois, il s'agit, au fur et à mesure des multiples arrivages, de rassembler les bouchons dans des sacs, afin que « le récolteur » puisse les amener sans trop d'encombres.

Un dernier point, LA COMPAGNIE DES BOUCHONS ne demande aucune adhésion mais juste de venir au moins une fois dans l'année les aider à faire le tri des bouchons au hangar, qui a lieu chaque premier samedi du mois. Nous pouvons le faire !! (nous vous contacterons en temps et heures)

ULTREIA!! Marlène Lamballais

Nos amis italiens



A toute chose malheur est bon.

Notre journée inter-associations vient d'être reportée à l'année prochaine en 2021, après avoir été prévue le 3 octobre 2020, et c'est à cette occasion que nous avons appris que "l'Association des Chemins de Compostelle et de Rome en Paca et Corse", organisait chaque année une rencontre franco-italienne alternativement dans chacun de nos pays.

Nous en avons l'historique à travers l'article ci-dessous :

Les relations franco-italiennes au sein de l'association des Amis des Chemins de Compostelle et de Rome en PACA & Corse

Depuis 15 ans, très peu de temps après la création de l'association, nous avons développé des relations amicales avec les amis de St-Jacques en Italie.

Nous sommes ainsi en contact régulier avec le **groupe de Turin** des Amis du Camino de Santiago ; la fidélité de ce groupe a valu à deux de ses membres de devenir membres d'honneur de notre association. Nous sommes aussi en relation avec plusieurs Chapitres de la «**Confraternità di San Jacopo di Perugia**» (notamment Piémont, Ligurie, Emilie-Romagne, Frioul-Vénétie, Toscane, ...) et avec la « **Confraternità di San Giacomo di Cuneo** ».





Deux de nos adhérents sont plus spécialement chargés d'assurer la liaison avec les structures italiennes et en premier lieu, la Confraternita di San Jacopo di Perugia, la plus importante association en nombre de l'autre côté des Alpes. Ils se rendent chaque année en Italie à la rencontre annuelle de cette instance pour échanger sur divers sujets. Nous pouvons ainsi conseiller les pèlerins qui se préparent à partir, soit vers Compostelle, soit vers Rome en leur fournissant les dernières informations sur les Chemins et sur les hébergements, en fonction du versant des Alpes concerné (guides et sites internet à consulter notamment).

Pour entretenir ces liens d'amitié transfrontaliers, nous organisons une **rencontre annuelle franco-italienne**, alternativement en France et en Italie. C'est ainsi que les dernières rencontres se sont déroulées : en 2016 à Tende, dans la vallée des Merveilles, en 2017 à Turin sur les pas de Don Bosco, en 2018 dans la vallée de l'Ubaye, en 2019 à Cuneo. A chaque fois, nous sommes un peu plus d'une centaine. En 2020, la rencontre se déroulera en France, à Saint-Aygulf, précédée par une marche d'approche dans l'Estérel.

'De la même manière qu'un seul pas ne suffit pas à tracer un chemin sur la terre, une seule pensée ne suffit pas à tracer une voie dans l'esprit. Pour creuser un chemin physiquement, nous marchons inlassablement. Pour creuser un chemin mentalement, nous devons sans cesse nous répéter les pensées qui selon nous devraient régir notre vie."

Henry David Thoreau « La retraite de l'esprit »

proposé par Lionel Baccou



Le prisonnier



L'homme prisonnier de son logis se rapproche de la nature à mesure que dure le confinement.

Il apprend à s'éloigner des supermarchés. Quand il est contraint d'y faire des achats, parce qu'il faut bien se nourrir, le drive lui apprend à acheter le nécessaire et le nécessaire seulement. Il s'habitue à ne pas exiger exactement ce qu'il souhaite acheter. Il accepte volontiers un produit de remplacement pourvu que son sac soit rempli.

Il se rapproche de ses voisins paysans. Il apprécie tous les légumes de saison et seulement les légumes de saison : poireaux, carottes, choux verts et rouges, salades,

potimarrons, oignons, pommes de terre et patates douces.

Il apprécie les œufs bio que lui offrent ses amis, lesquels ont eu la bonne idée d'élever des poules. Il achète sans rechigner des fraises de la région, bien qu'un peu coûteuses, dont il avait oublié le goût si subtil.

Il a cessé de faire des caprices d'enfant gâté et retrouve le chemin de sa cuisine et le plaisir de confectionner des plats *fait-maison*.

Un jour, il dépoussière les étagères de sa bibliothèque, et derrière l'une des piles de livres qu'il préfère, il découvre un trésor : un livre sur la vie, l'œuvre et l'engagement politique de Sartre. Un livre dont le titre est : Sartre, réveille-toi, ils sont devenus mous (de Bernard Lefort, journaliste aujourd'hui décédé). En référence à la phrase écrite sur les murs de Prague au printemps de 1968 quand les chars russes entrèrent en ville : Lénine, réveille-toi, ils sont devenus fous. Cri déchirant, supplique étouffée et meurtrie que l'on retrouve à la fin du film l'Aveu de Costa Gavras.

Exhortation récurrente, peut-être un peu désuète, mais lourde de sens.

Décidément, que la vie peut être belle et le retour aux sources bénéfique en ce moment de notre vie où le monde (re)devient fou.

Monique Lacroix Avril 2020



A vos plumes...



Chers Adhérents,

Ce journal, qui paraît trois fois par an, représente un lien entre nous. Il permet de nous transporter sur la vague de nos émotions, de vous faire part de nos projets en complément avec le site, et surtout de nous exprimer, comme le font déjà certains de nos adhérents.

Ainsi, nous souhaiterions que le prochain numéro paraissant début septembre, soit le reflet de vos expressions. Nous aimerions recevoir de votre part un petit texte, un compte rendu, un coup de cœur ou une déception, ce que vous avez aimé ou détesté, afin que la prochaine édition puisse être appelée « le journal de nos adhérents ». Merci d'avance.

Le coin du lecteur par Anne-Marie Pérez





• LA PANTHÈRE DES NEIGES • de Sylvain Tesson paru chez Gallimard – Prix Renaudot 2019.

Après avoir fait l'éloge du mouvement Sylvain Tesson découvre le bonheur de la contemplation.

Dans ce livre il fait le récit d'un affût qui l'a tenu immobile, par -30°, sur les hauts plateaux du Tibet.

L'écrivain nomade a suivi le photographe animalier Vincent Munier quêtant l'apparition de ce félin en sursis, qui, pour échapper à la folie des hommes, a dû s'adapter aux grandes froidures.

De cette expérience, hors du commun, il nous livre plusieurs messages :

La marche et l'affût, dit-il, s'opposent au niveau formel mais se font écho sur le plan spirituel. On pourrait dire que la marche est un affût en mouvement et l'affût, une marche à l'arrêt. Revenu transformé par son voyage initiatique il avoue que l'affût représente une occasion formidable de se mettre en état d'observation - totale, absolue, sans distraction aucune — du spectacle que l'on a devant les yeux.

Apprendre à voir vraiment ce que l'on regarde – si quelque chose apparaît, cela illumine tous les efforts mis en œuvre pour vivre l'apparition. Ces quelques « apparitions » de la panthère a fait ressurgir en lui des souvenirs enfouis et mis en relation des images lointaines. Le phénomène de superposition d'un visage sur l'autre a ramené en lui le souvenir de sa mère – L'intensité de ces instants, dit-il, peut s'assimiler à une prière aux absents. Cela a été vraiment pour lui une offrande.

Nul besoin de courir le monde pour vivre une telle expérience — On peut se mettre à l'affût à la fenêtre de sa chambre, dans un parc sur un banc, lors d'une pose sur nos Chemins : quelque chose surgira forcément qui nous surprendra.

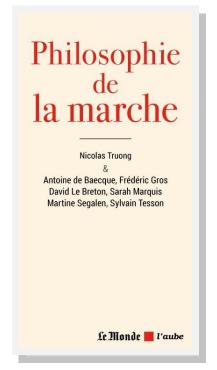
« PHILOSOPHIE DE LA MARCHE » de Nicolas Truong journaliste au Monde dans la rubrique « Le Monde des idées » - paru aux Editions de l'Aube (2018).

Auteur de tribunes très appréciées dans le Monde, Nicolas Truong nous propose dans cet ouvrage, conçu de façon originale et quelque peu déroutante, de réfléchir sur le sens de « la marche » : pratique sportive ou spirituelle, touristique ou thérapeutique ou un peu tout à la fois ? Pourquoi marche-t-on – Qu'y cherche-t-on –

Pour cela il a fait appel à plusieurs personnalités du monde littéraire, philosophique, sociologique, ethnologique, historique.

Leurs réflexions « croisées » sur la nouvelle pérégrination de l'humanité débouchent sur cette conclusion :

> Alors marcher Une philosophie? Peut-être davantage: Un exercice spirituel







Sortie sac à dos : « autour des aiguiers » par Marlène Lamballais

Lors de notre dernière sortie sac à dos intitulée « AUTOUR DES AIGUIERS D'ANTAN, SAINT SATURNIN LES APT » nous avons pu admirer une fois de plus l'ingéniosité de l'homme à s'adapter à la nature.



Les aiguiers sont des citernes creusées à la main dans la roche calcaire. Ils étaient alimentés soit par un impluvium formé par une dalle rocheuse, soit par la toiture d'un bâtiment voisin. Dans ces régions arides, ils ont longtemps permis le maintien d'un habitat rural permanent ainsi que l'abreuvement des troupeaux.

Le terme provençal correspondant au français « aiguier » est *aiguié* (selon la graphie mistralienne), l'un comme l'autre issus du latin *acquarium*. Il existe au nord-est de Saint-Saturnin-lès-Apt dans le Vaucluse, un « pays des aiguiers », ainsi baptisé car de nombreuses fermes y avaient, il y a encore quelques dizaines d'années, pour seul point d'eau une citerne creusée dans la roche calcaire et alimentée en eau de pluie par un système de récupération des eaux de ruissellement (en langage technique *impluvium*). Mais la zone

d'extension des aiguiers ne se limite pas à cette commune des Monts de Vaucluse : on en rencontre aussi à Villars, Gordes, Sault, Monieux, Blauvac et Villes-sur-Auzon.

Implantation et alimentation

Par nécessité, ces aiguiers sont toujours implantés sur des terrains en pente ou immédiatement en aval de ces derniers. Leur *impluvium* peut être un plan de roche dénudé et creusé de rigoles de collecte ou un chemin barré d'une rigole oblique poursuivie jusqu'à l'aiguier. Un autre dispositif, mais qui n'est pas attesté à Saint-Saturnin-lès-Apt, consiste en une toiture collectrice concave avec lauses inclinées convergeant en direction du trou de collecte. Une crépine de petites branches, placée dans les trous de collecte réservés dans les parois arrières ou les côtés de la bâtisse, servait à filtrer l'eau et à empêcher les petits animaux de tomber à l'intérieur. La profondeur des bassins oscille principalement entre 0,9 m et 2,2 m. Un seul atteint 3,35 m.



Architecture

Si quelques aiguiers sont à ciel ouvert et libres d'accès aux bétail et au gibier (les grives étant tirées depuis un poste de chasse ou *espère* édifié à proximité), la plupart sont recouverts et protégés soit par une voûte encorbellée en forme de coupole, bâtie en pierres sèches, soit par une voûte clavée en berceau, aux voussoirs généralement liés par du mortier de terre ou de chaux. Le bassin peut être circulaire, carré, rectangulaire. La tradition de creuser des citernes ou aiguiers est cependant antérieure à la fin du XIX^e siècle.



Une mention fort éclairante à ce sujet nous est livrée par Auguste Roux dans sa monographie « Villars, un village de l'ancienne Provence » : « le 28 mars 1666, les Consuls font observer que la montagne est fort sèche. Il y a un rocher au quartier de la Brasque propre à creuser un aiguier afin d'abreuver les troupeaux. On verra un maître-coupeur de pierres. Le 6 juin, une partie du rocher est creusée. André Clément et d'autres ont payé le travail dont ils jugent la nécessité. Il est délibéré de poursuivre la besogne conformément au marché fait de « relarguer » le tout et de le payer ».

Source wikipedia

C'est extraordinaire, n'est-ce pas ? Voilà, il ne me reste plus qu'à remercier encore une fois Pascale Stoupy et René Bergia qui nous ont renseignés et conduits lors de cette magnifique marche instructive.



La devinette : réponse

François Villon: "La ballade des pendus!"

Pierre de Ronsard : "Mignonne, allons voir si la rose..."
Joachim du Bellay : "Heureux qui, comme Ulysse..."





L'écho des garrigues ... L'écho des garrigues ... L'écho des garrigues ... L'écho des

Vous avez dit sardine?

Les oliviers sont régulièrement attaqués par les mouches qui piquent les olives.

La solution est dans le poisson.

Pas n'importe lequel bien sûr.

La sardine, voilà la réponse : Prenez la bien fraîche et déposez-la délicatement au fond d'une bouteille plastique coupée en deux ; ajoutez le contenu d'une canette de bière ; fermez le tout avec le haut de la bouteille posé tête en bas ; fixez les deux parties ainsi superposées par un ruban adhésif. Le piège est prêt.

Le gaz de décomposition attirera les mouches.

Elles entrent par le goulot mais ne pourront pas ressortir.

Comptez trois pièges par sujet.

NB : Si la sardine est irremplaçable, il n'en est pas de même pour la bière.

Un mélange eau, sucre et levure peut faire l'affaire.

Les masques Covid n'ont pas encore été testés contre les odeurs!





Les sangliers

« Mon jardin a été complètement dévasté cette nuit, je suis découragé !

Tout ce travail! tous ces efforts!

Les animaux « sauvages » n'ont plus peur de l'homme et atteignent villages et villes pour se nourrir.

Là, il s'agit de sangliers, mais là-bas de singes, et même de hyènes. »

Voilà ce que l'on me racontait lors de la dernière sortie sac à dos!

Mais qu'à cela ne tienne!

Il y a toujours quelqu'un qui a un « truc », sûrement un truc de chasseur qui connait les moindres habitudes de l'animal qu'il chasse.

Il semblerait qu'en entourant vos cultures de cheveux, le sanglier en est dérangé et va voir plus loin.

C'est l'odeur qui repousse les sangliers, ils l'associent à la présence humaine. !!



La recette de Monique : Petits gâteaux franc-comtois

160 g de noisettes en poudre

60 g de sucre en poudre

1 œuf

Je mélange les ingrédients et, sur une plaque allant au four recouverte de papier sulfurisé, je fais des petits tas.

Je mets au four (environ 180°) pendant une dizaine de minutes (puis de 2 min en 2 min supplémentaires).

Je les surveille comme le lait sur le gaz. Il vaut mieux les sortir avant qu'ils soient trop dorés. Je les place sur un tamis afin qu'ils refroidissent sans ramollir.

